

teur, et ainsi qu'il résulte des faits eux-mêmes qui n'ont d'ailleurs nullement enregistré un ralentissement des opérations militaires, la situation italienne prouve que le régime fasciste, loin de s'affaiblir, a trouvé dans les sanctions elles-mêmes, (au travers d'un éloignement de la concurrence étrangère) la possibilité de vivifier provisoirement certaines industries indigènes, alors que les ouvriers et les paysans font évidemment les frais du renchérissement de la vie qui s'ensuit.

A point de vue militaire, le fascisme continue à trouver et trouvera toujours ce dont il a besoin pour continuer la guerre ; de cela les premiers qui en sont convaincus sont justement ceux qui crient le plus pour faire respecter les sanctions, y compris la Russie Soviétique,

## Le problème du Pacifique et la faillite de la Conférence de Londres

Il y a plusieurs siècles l'Océan Pacifique fut le théâtre des guerres de pirates, la « guerre de Course » des Hollandais et surtout des Anglais contre l'Empire colonial de l'Espagne. Aucun pays ne songea, à cette époque, à occuper effectivement ses îles qui furent presque toutes découvertes dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Même sur le continent australien, les premières installations anglaises ne furent que des colonies pénitentiaires, comme la France l'effectua plus tard en Nouvelle-Calédonie. Quant au XIX<sup>e</sup> siècle, on passa à l'occupation définitive des îles du Pacifique, ce ne furent que les puissances européennes, l'Angleterre en tête, qui en profitèrent. Le problème du Pacifique ne se posa dans son entièreté qu'avec l'entrée en scène des deux grandes puissances riveraines du Pacifique : les États-Unis et le Japon. La première avec l'annexion soi-disant réclamée par les îles Hawaï en 1898, avec l'occupation des îles Philippines et de l'îlot de Guam, dans l'archipel des îles Mariannes, après sa victoire sur l'Espagne en 1898. La seconde qui n'avait encore occupé que Bonin en 1876 et Vulcan en 1891, (petit îlot dans le Pacifique septentrional) après sa victoire contre la Chine, en 1894-1895 et contre la Russie, en 1904-1905, qui lui donna Formose avec les Pescadores: la moitié méridionale de Sakhaline

que, l'un des meilleurs clients de l'Italie, ainsi que le disait Litvinof.

Le Congrès de notre fraction qui s'est dédié exclusivement aux problèmes de la reconstruction du mouvement ouvrier en Italie, est aussi celui qui a indiqué les seules bases où pourront se regrouper les masses en vue de leurs batailles de classe. C'est parce qu'il a été fidèle aux enseignements de nos maîtres et aux expériences sanglantes du mouvement ouvrier dans tous les pays, que notre Congrès peut regarder la situation actuelle en Italie et son avenir, avec un regard ferme et franc, conscient d'avoir accompli un effort dans l'intérêt des exploités, des victimes du fascisme, de la révolution italienne et internationale.

et l'occupation effective de la Corée. L'ouverture du canal de Panama, en 1914, représenta surtout la possibilité pour les États-Unis d'accroître leurs visées sur le Pacifique.

La Guerre mondiale ne fit qu'accroître dans l'Extrême-Orient les avantages acquis par ces deux pays extra-européens, surtout ceux du Japon qui, obtenait en propre la concession allemande en Chine et un mandat sur les autres colonies allemandes dans le Pacifique : les îles Carolines, Marshall et Mariannes, parvenant ainsi à se faufiler entre les possessions Nord-Américaines d'Hawaï et des Philippines.

Mais, de ce fait, s'aiguèrent les conflits jusqu'alors latents entre ces deux puissances. Les premiers indices de ce conflit s'étaient déjà manifestés avant-guerre par l'hostilité des États-Unis pour l'immigration japonaise aux Hawaï et en Californie et par le principe de la politique de la « porte ouverte », affirmé en 1899 par Hay, afin d'empêcher toute prétention de monopole du Japon sur la Chine.

L'Angleterre appuyait le Japon parce que dans la lutte anglo-américaine pour la suprématie des mers, elle trouvait dans le Japon un allié contre la menace américaine et aussi contre celle de la Russie soviétique qui, avec sa politique en Perse et dans l'Afghanistan, semblait menacer sa puis-

sance aux Indes. Mais, la rivalité anglo-américaine restait cependant l'antagonisme le plus aigu dans l'immédiat après-guerre.

Pendant la guerre, ce conflit avait pris la forme d'un contraste entre les États-Unis qui soutenaient la liberté du commerce des neutres avec les belligérants et l'Angleterre qui en était adversaire.

En 1916, le Congrès américain s'était prononcé pour « une flotte supérieure à toutes les autres » et avait adopté un programme naval qui envisageait la construction de 156 unités de tous types y compris des « dreadnoughts » d'un tonnage et d'un armement supérieur à ceux des autres flottes. Une somme de 100 millions de dollars avait été prévue pour ce programme.

L'entrée en guerre, en 1917, des États-Unis aux côtés de l'Entente fit ajourner ce programme, mais déjà en 1919, en même temps qu'ils refusaient de ratifier le Traité de Versailles et de participer à la Société des Nations, les États-Unis décidaient de poursuivre la réalisation du programme de 1916, en augmentant de 52 unités le nombre des navires prévus.

Tout cela s'explique du fait que les U. S. A. devaient maintenir leur suprématie acquise pendant la guerre mondiale, non seulement par le développement de leur appareil économique, mais surtout par la formation d'une puissante flotte capable de tenir tête aux autres impérialismes.

Dans la phase impérialiste chaque fois qu'une puissance augmente ses armements, automatiquement les capitalismes qui se sentent visés répondent par le même geste: c'est ce que firent l'Angleterre et le Japon. L'Angleterre se sentit directement menacée dans sa chancelante suprématie navale. Le Japon comprit que la nouvelle flotte américaine allait résoudre le plus important des problèmes de l'Impérialisme américain, c'est-à-dire la maîtrise du Pacifique. En conséquence, pour ne parler que des fortes unités, tandis que l'Angleterre mettait en chantier 12 bâtiments dont 4 gigantesques de 50.000 tonnes, le Japon de son côté décidait la construction de 8 gros navires, d'un tonnage égal et même supérieur à ceux des américains. Par conséquent, au cours de l'été 1921, on assista à une véritable course aux armements, en comparaison de laquelle, la course similaire entre l'Angleterre et l'Allemagne, avant la guerre, ne fut qu'un enfantillage.

Et la situation continua de s'aggraver à un point tel que, deux ans après la fin de la « dernière guerre » de nouvelles menaces d'un autre conflit mondial se dessinaient déjà.

Toute guerre, navale ou terrestre, est une question de positions, surtout quand il s'agit d'une étendue énorme comme le Pacifique. Les navires doivent pouvoir être ravitaillés et réparés; d'autre part, chaque puissance doit être sûre de ses bases d'opération et de la liberté de ses communications. Pour se garantir d'une rupture de ses lignes de communication vers l'Orient, la Grande Bretagne dispose de la « Route Impériale » qui s'appuie sur Gibraltar, Malte, Port-Saïd, Aden, Ceylan et Singapour.

Les États-Unis, déjà avant la Conférence de Washington, avaient renforcé leur base des îles Hawaï et Samoa et en avaient créé de nouvelles à l'île de Guam et aux Philippines. Mais ce furent surtout les tentatives qu'ils firent auprès de la Chine pour l'obtention d'une base continentale sur les côtes du Fu-Kien qui devaient alarmer le Japon, lequel devait d'ailleurs riposter en transformant les îles « sous mandat » en bases militaires.

Toutefois, bien que les dépenses navales américaines aient triplé depuis la fin de la guerre, et qu'en peu de temps ils aient dépensé plus que l'Allemagne pour sa flotte au cours des 25 années qui avaient précédé la guerre mondiale, les États-Unis n'étaient pas encore certains d'avoir dépassé dans la course aux armements l'Angleterre et le Japon. Au contraire, le risque subsistait de voir ces deux flottes unies contre eux, en dépit des réserves en leur faveur stipulées dans le traité d'alliance anglo-japonais.

A tout cela doit encore s'ajouter le problème du Canal de Panama, dont nous parlerons par après.

Toutes ces raisons déterminèrent les États-Unis à proposer une trêve des armements de quelques années. Ce fut donc la Conférence de Washington qui devait permettre aux puissances rivales de mieux se préparer pour le prochain conflit.

On commença par la limitation des armements navals, parce que la guerre navale était considérée comme décisive pour le prochain conflit et qu'il s'agissait du problème le plus complexe. La Grande-Bretagne, la France et l'Italie, c'est-à-dire les « pays victorieux » étaient épuisés alors qu'en réalité l'Europe entière sortait vain-